

Prendre l'offensive dans la lutte des idées

par Jean-Charles Dubart

Jean-Charles-Dubart, ingénieur de recherches, membre du Bureau Fédéral du Pcf, aborde, dans une série d'articles, quelques unes des grandes questions qui sont actuellement au cœur du débat pour sortir de la crise et changer la vie. Il traite cette semaine de la riposte nécessaire à l'offensive en cours contre le Parti Communiste. Les prochains articles seront consacrés aux thèmes suivants : «intérêts des multinationales contre l'intérêt des peuples», «Démocratie et auto-gestion au cœur du changement», et «la nouvelle croissance pour sortir de la crise».

Depuis qu'il est au pouvoir, Giscard d'Estaing n'a jamais caché que l'une des grandes idées du règne, sinon la première, c'est la volonté d'affaiblir le Parti Communiste Français, de ramener son influence électorale en dessous de la barre des 15 %, de concrétiser ce fameux «déclin historique du PCF» qu'il annonce à chaque grande occasion mais que, telle Anne, il ne voit jamais venir. Sur ce point, il faut noter la singulière convergence avec l'objectif de François Mitterrand qui voyait, dans la signature du programme commun en 1972, le moyen de ramener au Parti Socialiste trois des cinq millions de voix recueillies par les communistes.

L'enjeu de mars 1978

Pour les communistes, l'enjeu principal des dernières élections législatives était la victoire des forces démocratiques regroupées dans l'Union de la gauche, avec des objectifs sérieux et des moyens permettant un réel changement, mais l'enjeu pour les états majors des autres forces politiques résidait dans le rêve d'affaiblir notre parti, de faire reculer son influence quitte, pour le Parti socialiste, à sacrifier le changement. Notre département, notamment le bassin creillois, témoigne éloquentement de cette attitude visant à faire échouer l'élection d'un certain nombre de députés communistes.

Si, malgré toute une série de progrès non négligeables de la gauche dans son ensemble, et du Parti communiste en particulier, les forces démocratiques ont manqué la victoire qui aurait pu ouvrir la voie au changement, l'objectif de la grande bourgeoisie et de la social-démocratie visant à marginaliser le parti communiste, a par contre, connu un échec spectaculaire. Si certains communistes n'ont pas senti la portée de cet enjeu, ou le dédaignent, l'intensité de la bataille idéologique engagée depuis le soir du 2^e tour, parfois avec leur participation, est significative de l'importance que lui accordent les autres forces politiques.



Jean-Charles Dubart

Depuis un peu plus de deux mois, rien n'a été épargné à notre parti, à ses militants pour les faire céder sur les objectifs de leur lutte, pour essayer de les culpabiliser, de les isoler, de leur faire renoncer au contenu révolutionnaire, antimonopoliste de leur politique, des choix fondamentaux opérés lors du 22^e congrès.

La crise du capitalisme

Il s'agit là d'une donnée essentielle de la situation politique française aujourd'hui.

La crise du monde capitaliste s'aggrave, elle tend à prendre des formes aux conséquences de plus en plus dramatiques pour les travailleurs et leurs familles, pour des régions entières. Le grand capital et les sociétés multinationales, qui reçoivent de Giscard et de Barre un soutien sans faille, cherchent l'issue à cette crise en bradant des

parts entières de l'économie (sidérurgie, textile...), en sacrifiant et en détruisant les richesses accumulées par le travail. Les gâchis du système prennent une nouvelle dimension. Il est donc urgent pour la grande bourgeoisie de faire taire ceux qui proposent des solutions ouvrant une issue démocratique à cette crise, de faire douter les travailleurs qu'il soit possible de rompre avec la logique implacable du profit.

Il faut bien voir l'ampleur des moyens mis au service de cette bataille idéologique. Il serait particulièrement dangereux pour les forces progressistes de s'en remettre à une certaine spontanéité pour affronter ce combat aux multiples facettes.

la lutte idéologique

Le contenu de cette lutte idéologique se manifeste non seulement par l'intervention directe et arrogante de la grande bourgeoisie, de ses tenants sur le front des idées, par le relais passif ou actif que leur procure l'idéologie réformiste, notamment social-démocrate, mais aussi par la perception, la connaissance qu'ont des grands problèmes de cette époque, les masses populaires.

Cette intervention indirecte de la grande bourgeoisie dans la bataille des idées par l'interprétation orchestrée d'un certain nombre de faits, d'apparences, ce qu'on appelle de manière un peu restrictive, l'idéologie dominante, constitue un volet essentiel de la lutte politique actuelle. Sans trêve, il faut mettre en cause cette interprétation dominante que la "grande bourgeoisie veut faire admettre pour mieux dominer, gagner les plus larges couches aux explications justes, constructives que les communistes avancent sur ces questions.

Par exemple, pour expliquer le chômage, on parlera soit de la présence des travailleurs immigrés, soit des progrès techniques qui etc..., jamais la volonté du grand capital de stériliser et de détruire une partie du patrimoine productif, seule explication de fond, ne sera invoquée. Pour expliquer l'inflation, on parlera de la pressions des salaires sur les coûts, jamais du rôle du profit et de la recherche par les groupes monopolistes et les sociétés multinationales des meilleures filières pour rentabiliser leur capital, quel que soit le prix à payer par les peuples et les nations.

Pour expliquer les inégalités croissantes dans nos pays, entre la grande masse de la population et une petite poignée de privilé-

giés, on invoquera le caractère dynamisant des différences et de la concurrence, la nécessité de la sélection et de l'élimination des faibles, jamais de l'imbrication du pouvoir politique et de la puissance financière pour préserver l'hégémonie de la grande bourgeoisie sur les sociétés occidentales, ni des bienfaits de la coopération et de l'émulation entre les hommes et les peuples.

Un débat peut en masquer un autre

Pour les communistes, qu'ils soient ouvriers ou intellectuels, prendre la mesure de cette dimension de la lutte idéologique, c'est mieux comprendre «qu'un débat peut en masquer un autre» et le rôle des différentes forces politiques sur le front des idées.

Ils regrettent le choix suicidaire auquel on voudrait les réduire, ou le ghetto et l'isolement, ou l'insertion dans la problématique de la grande bourgeoisie, leur capitulation devant l'idéologie dominante.

à l'offensive sur tous les terrains

Parce que le front des idées n'est pas isolé du front des luttes dites «quotidiennes», parce que la conquête de nouveaux points d'appui dans la lutte idéologique, représente un enjeu considérable, les communistes seront à l'offensive sur tous les terrains, ils n'éviteront aucune des grandes questions actuelles, ils apporteront la démonstration que l'attaque globale contre la science, sa base matérialiste, l'opposition savamment présentée entre liberté et égalité, l'assimilation liquidatrice du marxisme et du léninisme au stalinisme, loin de constituer les «vérités nouvelles» devant lesquelles il faut se prosterner, ne sont souvent que des variations plus ou moins «modernes» de thèmes anciens qui n'ont jamais résisté à un débat clair et offensif.

Dans la bataille opiniâtre qu'ils ont menée pour la victoire du Programme commun, les communistes ont produits, seuls ou avec d'autres, une masse considérable de propositions et d'idées neuves; il faut aujourd'hui les porter plus loin.

J-C D.

(les inter-titres sont de la rédaction de O.A.)